

ENTRETIEN AVEC LE PÈRE DE VREGILLE

Il faut vivre la Miséricorde

Propos recueillis par Brigitte PONDAVEN

En ce Dimanche de la Miséricorde (3 avril), nous dialoguons avec le père Thierry-François de Vregille, fondateur de la Fraternité de la Parole – Mère Teresa de Calcutta en était la fondatrice et le père Angelo Devananda Scolozzi le cofondateur...

■ **En quoi consiste la mission confiée par le Pape puis votre évêque ? En quoi modifie-t-elle vos engagements dans le diocèse d'Avignon auquel vous appartenez ?**

Père Thierry-François de Vregille : Je n'appartiens pas au diocèse d'Avignon, mais la Fraternité de la Parole, à laquelle j'appartiens, se trouve dans ce diocèse ! Et je vis mon ministère de prêtre sous la responsabilité de l'archevêque d'Avignon, Mgr Jean-Pierre Cattenoz, puisque je suis dans son diocèse...

La mission de Missionnaire de la Miséricorde consiste, au cours de cette Année sainte de la miséricorde, à vivre et à répandre cette miséricorde du Seigneur. Les Missionnaires le font de différentes manières : en donnant le sacrement du pardon, en enseignant, en répondant à l'appel des autres prêtres pour venir dans les paroisses... De plus, les Missionnaires de la miséricorde ont reçu mandat du Pape François pour pardonner quatre péchés graves dont l'absolution est réservée habituellement au Siège apostolique.

■ **Quels sont-ils ? Est-ce que cela suppose une démarche particulière ?**

Il s'agit de : 1) la profanation des saintes espèces eucharistiques : leur vol ou leur usage sacrilège ; 2) la violence

(Les Missionnaires de la Miséricorde ont reçu mandat du Pape pour pardonner

physique contre le Pontife romain ; 3) l'absolution du complice pour le péché contre le sixième commandement du Décalogue ; 4) la violation directe du secret sacramentel de la part d'un confesseur.

Il n'y a pas d'accueil particulier, ni une démarche différente d'une confession habituelle. Mais on peut constater que deux de ces quatre péchés concernent les prêtres. Il y a la possibilité, cette année, pour le Missionnaire de la miséricorde, d'absoudre un de ses confrères, prêtre, qui commettrait le grave péché d'absoudre sa complice dans une relation sexuelle. Le Missionnaire de la miséricorde peut, durant cette année, absoudre un confrère prêtre qui commet le grave péché de violer le secret de la confession.

■ **Vous faites partie de la Fraternité de la Parole dont vous êtes le fondateur. Quelle est sa particularité, sa vocation propre ? Comment y êtes-vous arrivé ?**

C'est une histoire trop longue à raconter, mais, en deux mots, je puis vous dire que c'est la volonté de Dieu qui m'a inspiré de reprendre ce projet de Mère Teresa de Calcutta. J'étais Frère de la Parole à Rome en 1994-1995. La Fraternité de la Parole n'a finalement

pas vu le jour à cette époque et la Mère est décédée le 5 septembre 1997. J'ai attendu, 17 ans, qu'un évêque me propose de reprendre ce projet.

C'est le Seigneur qui a voulu cette refondation en Europe parce que Mère Teresa disait : « À Calcutta c'est la pauvreté matérielle, mais quand je viens en Europe, je découvre une plus grande pauvreté qui est spirituelle ! » Elle ajoutait : « Il faut faire une autre fondation que les Missionnaires de la Charité. »

D'où ce désir de la Mère de fonder les Frères de la Parole qui s'occuperaient non pas des pauvres dans la rue mais des pauvres « spirituellement ». On peut être très riche matériellement et très pauvre spirituellement !

■ **Votre lien avec Mère Teresa est très fort. L'avez-vous beaucoup fréquentée ? Quelle parole ou quel acte vous a profondément marqué ?**

J'ai vécu quelques jours aux côtés de Mère Teresa, pour la première fois en juin 1978. Puis je suis allé la retrouver à Rome en mars 1993, restant à nouveau un jour ou deux. Puis je me suis rendu quinze jours à Calcutta en avril 1994. Ensuite j'ai vécu 16 mois dans la Fraternité de la Parole, à Rome, d'août 1994 à novembre 1995. Mère Teresa a passé beaucoup de temps à Rome en octobre 1994 et juin 1995 et je la voyais presque tous les jours...

Mère Teresa m'a beaucoup enseigné par ses actes et ses paroles. J'ai écrit un livre là-dessus : *À l'école de Mère Teresa*. Toute sa vie m'a beaucoup appris, aussi bien par les livres qui parlaient d'elle que quand je la voyais vivre sous mes yeux.

■ **Est-elle à l'origine de votre volonté de manifester la miséricorde ?**

Oui et Non ! J'ai beaucoup réfléchi sur ce thème de la Miséricorde, surtout depuis que j'avais entendu le cher père Bernard Bro — le prédicateur dominicain bien connu des lecteurs de *France Catholique* — en parler magnifiquement au cours de ses inoubliables conférences de Carême à Notre-Dame de Paris, vers les années 1976.

Mère Teresa, par son œuvre de charité, en a été pour moi une des illustrations incontournables. J'ai bien sûr essayé ensuite, presque toute ma vie, de vivre cette miséricorde, à l'image de Mère Teresa. Ce n'est pas facile, et parfois même très difficile. Je fais notamment allusion au pardon à donner aux personnes qui vous ont fait du mal...

■ **La Fraternité de la Parole insiste beaucoup sur la connaissance de l'Écriture, est-ce là aussi un héritage de Mère Teresa ? L'avez-vous vue lire la Bible, la commenter pour ses sœurs ?**

C'est un héritage direct de la Mère de Calcutta. Elle a donné comme idéal de vie, aux premiers Frères de la Parole, à Rome : « Connais la Parole, aime la Parole, vis la Parole, proclame la Parole ! »

Je ne l'ai pas vue lire ou commenter la Bible, mais je l'ai vue souvent participer à la Messe et écouter cette Parole de Dieu. Mais surtout elle la vivait au quotidien. Un peu comme la Vierge Marie qui a vécu au quotidien la Parole de Dieu jusqu'à être « la première qui porte la Parole ». C'est une expression de Mère Teresa pour parler de Marie qui porte en elle, son enfant Jésus, la Parole Vivante.



Le père de Vregille.

■ **Mère Teresa avait puisé son intuition dans les quartiers les plus pauvres de Calcutta, est-il vraiment possible de vivre cette inspiration aujourd'hui à Avignon ?**

Oui, absolument mais d'une autre manière ! D'abord la pauvreté matérielle existe à Avignon comme partout ailleurs en Europe. Il n'y a pas toujours besoin de chercher bien loin... Ensuite la Fraternité de la Parole oriente son action vers la pauvreté spirituelle, comme la méconnaissance de Dieu, du Christ ou de son Évangile. Il suffit, là encore, de regarder autour de nous pour nous rendre compte que cette pauvreté spirituelle est immense.

■ **Le pape François s'appuie souvent sur les cinq doigts de la main pour aider à garder en mémoire les mots de la prière. Vous venez de publier un livre *La miséricorde au cœur de Dieu* et, à vous entendre, on imagine le chrétien la Bible dans une main, l'autre portant la charité vers le prochain. Dans la Bible, que vous parcourez à grands pas pour y retrouver l'empreinte de la miséricorde, quels sont les cinq grands textes incontournables ?**

Je suis heureux que vous me parliez de mon livre⁽¹⁾. J'ai eu beaucoup de joie à étudier ce thème, mais le plus important, l'essentiel, c'est de VIVRE la miséricorde.

Le chrétien doit surtout commencer par prier. Ensuite il doit lire et partager cette Parole de Dieu. Mais je crois que

c'est avant tout par sa vie de tous les jours qu'il témoigne et évangélise...

Les grands textes incontournables sont les paraboles du Bon Samaritain et de L'Enfant Prodigue, toutes deux dans l'Évangile de saint Luc. Mais le visage de la miséricorde, c'est le Christ sur la croix. Il prend le péché du monde sur lui, comme si c'était le sien, alors qu'il n'a jamais péché. Il le fait par Amour. Là je me permets de renvoyer à mon livre, pour tenter de mieux faire comprendre ce que cela signifie.

■ **Et de l'autre main, les cinq moyens concrets de vivre et faire vivre la miséricorde au cœur des relations humaines ?**

Je reviens au témoignage de vie. Vivons d'abord nous-même le pardon, l'amour et la miséricorde dans notre propre vie. Demeurons toujours aussi dans la prière. S'il y avait un peu plus de miséricorde et de pardon dans les relations humaines, beaucoup de choses iraient mieux. ■



* Père Thierry-François de Vregille, *La miséricorde au cœur de Dieu*, éd. Parole & Silence, 176 pages, 16 €. Angelo Devananda Scolozzi, *Mère Teresa : Un appel dans l'appel*, éd. Parole & Silence, 261 pages, 19 €.